WENDY ET PETER PAN

DOSSIER DE PRESSE

Texte
D'après James Matthew Barrie
Mise en scène
Jean-Christophe Hembert

CONTACT
Responsable communication & presse
Aimée Papageorgiou
apapageorgiou@tkm.ch
communication@tkm.ch
+41(0)21 552 60 86
+41(0)79 605 06 05

DIRECTION OMAR PORRAS
TKM – THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, RENENS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ / 1020 RENENS-MALLEY

WENDY ET PETER PAN

D'APRÈS JAMES MATTHEW BARRIE

08 — 26.11.23

MISE EN SCÈNE :

JEAN-CHRISTOPHE HEMBERT

MA, ME, JE : 19H / VE : 20H / SA, DI : 17H30

TKM

THEATRE KLEBER MELEAU

TKM.CH

CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9
1020 RENENS-MALLEY
BILLETTERIE : 021 625 84 29

Ville de Lausanne · Canton de Vaud · Ville de Renens · Loterie Romande · Fondation Leenaards · Fondation Françoise Champoud · Fondation Philanthropique Family Sandoz · les Cafés Clerbet Italerge · 24 heures · scènes magazine · la terrasse

SOMMAIRE

Distribution	**4**
Dates et lieu de création	**4**
Tournée	**4**
L'histoire	**5**
Petits secrets de composition	**5**
Biographies	**6**
James Matthew Barrie	6
Jean-Christophe Hembert	7
Note d'intention du metteur en scène	**8**
L'entretien avec Jean-Christophe Hembert	**9**
Quelques éléments de contexte	**10**
Distribution	**11**
Médias	**15**

DISTRIBUTION

Texte
D'après James Matthew Barrie
Mise en scène
Jean-Christophe Hembert
Adaptation
Jean-Christophe Hembert
Loïc Varraut
Chargée de production
et assistante mise en scène
Magdalena Marek
Scénographie
Fanny Gamet
Jean-Christophe Hembert
Lumière
Seymour Laval
Musiques et création son
Clément Mirguet
Costumes
Mina Ly
Assistante costumes et habillage
Julie Raonison
Maquillage et perruques
Véronique Soulier-Nguyen
(Remerciements Atelier Maison Messaï)
Accessoires
Fanny Gamet
Régie générale
Tommy Boisseau
Construction du décor
Robert Goulier
Mattia Lercari
Fabien Barbot

Peinture décor
Caroline Oriot
Fanny Gamet
Stagiaire décoration
Flore Anh Landru
Stagiaire mise en scène
Guillaume Pidancet

Équipe régisseurs Théâtre de Carouge
Régie lumière et son
Sebastien Graz
Chef machiniste constructeur
Grégoire de Saint-Sauveur
Apprenti techniscéniste
Adrien Grandjean

Équipe régisseurs TKM Théâtre Kléber-Méleau
Régie lumière
Théo Serez
Régie son
Benjamin Tixho
Régie plateau
Arno Fossati
Machiniste
Eytan Baumgartner
Cintrier
Baptiste Novello

Remerciements à l'ensemble
de l'équipe du Théâtre de Carouge
et du Théâtre Kléber-Méleau

Avec
Mr Darling, Crochet
Bruno Bayeux
LaFlute, Smee, Chef indien
Stéphane Bernard
Flocon, Bill Jukes, un guerrier indien
Jacques Chambon
Wendy
Judith Henry
Mrs Darling, Tinkerbell, Lily la Tigresse
Agathe L'Huillier
Peter Pan
Eddy Letexier
John
Loïc Varraut

Production
Pôle Sud Prod

Coproduction
TKM Théâtre Kléber-Méleau – Renens ;
Théâtre de Carouge – Genève ;
Comédie de Saint-Etienne – Centre Dramatique National ; Le GRRRANIT Scène nationale – Belfort ;
Le Radiant-Bellevue – Caluire ;
Haut Parleur Production ;
Théâtre de Chartres - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création

Avec le soutien de L'Adami

Spectacle créé le 8 novembre 2023
au TKM Théâtre Kléber-Méleau
à Renens.

DATES ET LIEU DE CRÉATION

- La création a débuté en octobre 2023 au Théâtre de Carouge
- Les répétitions ont eu lieu sur cinq semaines : du 3 octobre au 22 octobre au Théâtre de Carouge à Genève, et du 23 octobre au 7 novembre au TKM à Renens.
- Une série de 17 représentations a lieu du 8 novembre au 26 novembre 2023 au TKM.

TOURNÉE

- Théâtre de Chartres : 1er décembre 2023
- La Comédie de Saint-Etienne : du 6 au 9 décembre 2023
- Le Forum – Fréjus : 12 janvier 2024
- Le Radiant-Bellevue – Caluire : 16 janvier 2024
- Théâtre d'Auxerre : 7 et 8 mars 2024
- Théâtre Jean Vilar – Bourgoin : 22 mars 2024
- Grrranit Scène Nationale de Belfort : 11 et 12 avril 2024

L'HISTOIRE

Une première scène qui se déroule dans la famille de Wendy et John, « chez les Darling » – dont la nurse est une chienne du nom de Nana – s'achève sur le départ des parents à un dîner guindé, tandis que les « veilleuses », définies un peu plus tôt comme « les yeux qu'une mère laisse derrière elle pour veiller sur ses enfants », « s'éteignent soudainement » – une extinction symbolique de l'entrée dans un monde où tout devient possible.

En un premier intermède, John s'adresse directement au public pour lui rappeler en quelques assertions comment, dans l'enfance, « l'imagination devient la réalité » : « Quand on est enfant, on joue tout le temps à être un pirate, un Indien, une fée ou une maman. Et la nuit, on rêve encore à ces personnages. Mais il y a un moment étrange, avant le sommeil, où dans notre lit, on a les yeux grands ouverts et on voit le jeu et le rêve se mélanger. »

La deuxième scène, intitulée « Peter Pan », commence avec l'entrée « d'un homme sans âge par la fenêtre » : ce dernier « cherche quelque chose, ouvre un placard, trouve son ombre, essaie de la recoller, sans succès. » C'est alors que Wendy s'approche, lui recoud son ombre et lui offre un baiser (ici un dé à coudre), et en reçoit un en échange (ici un gland qui servait au jeune homme de « bouton à son habit »).

Là commence l'aventure pour Wendy et ses frères, la rencontre de Tinkerbell, une fée « pas très gentille », « pas très polie » et fort jalouse, le grand départ et l'apprentissage du vol au long cours en direction de l'île du Plus Jamais, « là où pointent toutes les flèches » d'or du Soleil, où se retrouvent Indiens et Pirates – dont Lily la Tigresse et le Capitaine James Crochet, mais aussi un grand oiseau blanc au langage énigmatique – avant le retour à la maison, et le temps de la séparation de Wendy et de Peter Pan – avec la promesse de ne pas s'oublier et de se retrouver à chaque printemps.

Peter Pan ? C'est l'enfant qui s'est « enfui le jour de sa naissance », quand il a entendu ses parents parler de ce qui l'attendait quand il serait grand, celui qui dit : « je ne veux jamais devenir un homme » et souhaite vivre « parmi les fées ». C'est aussi un garçon auto-centré, qui « se pavane », sans mémoire et sur lequel le temps n'a pas d'emprise. Wendy est d'une autre étoffe : elle grandira, aura une fille, qui a son tour volera aux côtés de Peter Pan, en un cycle du rêve, sans fin.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION

Dans l'adaptation de Jean-Christophe Hembert et de Loïc Varraut, une citation (comme un manifeste) a été placée en exergue, celle de John Cassavetes disant que « vieillir veut dire aussi perdre de plus en plus ce qui nous était promis quand nous étions jeunes, surtout l'inconnu », en une invitation à la résistance.
Aussi, le parti pris pour interpréter ce conte philosophique a été de faire appel non à de jeunes comédiens proches en âge des protagonistes, eux-mêmes incarnant l'enfance, mais à des acteurs « d'âge mûr ».

Par cette adaptation, le public est remis en état d'enfance. Une scène est particulièrement emblématique à cet égard : dans le roman la Fée Tinkerbell qui s'est sacrifiée pour sauver Peter Pan en buvant une eau empoisonnée peut retrouver la vie « si les enfants proclamaient bien haut qu'ils croient aux fées ». Dans *Wendy et Peter Pan*, c'est le public qui est invité à applaudir pour la faire ressusciter. Le mot final de Wendy est explicite : « C'est sacré de continuer à croire en ce qui a disparu. »

BIOGRAPHIES

JAMES MATTHEW BARRIE

Né en 1860 en Écosse, James Matthew Barrie est le neuvième enfant de David et Margaret Barrie. Sa mère est une grande lectrice passionnée de romans, qui lit des histoires à ses enfants dès leur plus jeune âge : les *Mille et une nuits*, des récits d'aventures de W. Dafoe, R. L. Stevenson... En 1867, son grand frère David, 13 ans, a un accident mortel alors qu'il patinait sur un étang gelé. James n'eut alors qu'une obsession, que leur mère inconsolable puisse trouver l'apaisement, en tentant par tous les moyens de ne pas grandir, allant jusqu'à se vêtir avec les habits de son frère disparu, afin de le faire revivre.

Après des études à Édimbourg, il devient journaliste dans le Journal de Nottingham avant de s'installer à son compte à Londres. Il publie parallèlement *The Little Minister* (1891) et *The Little White Bird* (1902) – d'abord sous forme de roman, puis de pièce de théâtre –, *When a Man's Single* (1888) et *Sentimental Tommy* (1896), deux romans autobiographiques, une série de textes dramatiques dont *Quality Street* (1901), *The Admirable Crichton* (1902), *What Every Woman Knows* (1908), *The Twelve-Pound Look* (1910) et *The Will* (1913).

Le personnage de Peter Pan apparaît pour la première fois dans un roman fantaisiste intitulé *Le petit oiseau blanc*. Barrie connaîtra enfin une vraie popularité. Son œuvre la plus connue, *Peter Pan ou le Petit garçon qui ne voulait pas grandir* (1904), évoque plusieurs thèmes importants : le refus du monde des adultes, la mort, le monde de l'imagination enfantine, l'amitié, l'abandon. La version romanesque de Peter Pan, *Peter and Wendy*, est publiée en 1911. Cette œuvre se nourrit fortement de la vie de l'auteur, comme l'attestent son incipit avec l'assertion « tous les enfants, hormis un seul, grandissent » ou encore les prénoms de John et de Michael qui correspondent à ceux de deux des cinq enfants d'Arthur et de Sylvia Llewelyn Davies, les voisins de Barrie à Kensington, dont Barrie devint le tuteur à la mort de ces derniers.

J. M. Barrie, hanté par son personnage de Peter Pan, décèdera à Londres le 19 juin 1937.

Adapter un récit à la scène est un exercice périlleux, de surcroît celui du romancier britannique James Matthew Barrie, qui est devenu un morceau d'anthologie dans notre mémoire collective – sans doute par l'adaptation cinématographique qu'en firent Hamilton Luske et Clyde Geronimi dans les studios d'animation de Disney en 1953. Pour autant, tout est possible avec *Peter Pan* – cette œuvre écrite sous le règne d'Édouard VII, alors que se développe grandement la littérature pour enfants (notre actuelle « littérature jeunesse »), notamment avec Rudyard Kipling et son *Livre de la jungle* (1894) ou Edith Nesbit et *La Fée des sables* (1906), quelques décennies à peine après Lewis Carroll et son *Alice au pays des merveilles* (1865). À l'ère du post anthropocène, l'imaginaire intemporel de l'enfance, du jeu et de la féérie devient pour nous tous un talisman joyeusement explosif.

BIOGRAPHIES

JEAN-CHRISTOPHE HEMBERT

Né le 4 mars 1976 à Villeurbanne, Jean-Christophe Hembert est comédien, metteur en scène et réalisateur. Il interprète Karadoc de Vannes, chevalier de la Table ronde dans la série *Kaamelott* (2005-2009) – dont il est aussi directeur artistique – puis dans *Kaamelott : Premier Volet* (2021), deux réalisations d'Alexandre Astier ; Jean-Christophe Hembert met lui-même en scène ce dernier dans *Que ma joie demeure !* (2012) et dans *L'Exoconférence* (2014) – après avoir aussi été le producteur exécutif de son long-métrage *David et Mme Hansen* (2012). Pour autant, la carrière de Jean-Christophe Hembert a commencé bien en amont : il a appris son métier en travaillant avec Jean Lambert-wild (*Splendeurs et lassitudes du Capitaine Marion Déperrier* – 1996), Bruno Boëglin (avec *El Naufrago* – 1997), Roger Planchon (*Les Démons et La Dame de chez Maxim's* – 1998, *L'Avare* – 1999, *Le Cochon noir* – 2000) et Laurent Pelly (*Le Voyage de Monsieur Perrichon* – 2002). Il a mis en scène *Barbe bleue* de Georg Trackl (en 1996), *La Conquête du Pôle Sud* et *Faust 1911* de Manfred Karge (en 1999 et 2004), *Timon d'Athènes* de Shakespeare (en 2001), *Le Jour du Froment d'Astier* (en 2002), *Mardi et Jackets* d'Edward Bond (en 1998 et 2004), *Fracasse* d'après Théophile Gautier (en 2020) et *Wendy et Peter Pan* (en 2023).

© Giovanni Cittadini Cesi

Pour cette dernière mise en scène, Jean-Christophe Hembert co-signe, avec Loïc Varraut, l'adaptation du roman de James Matthew Barrie avec à la fois le désir de l'actualiser – le choix de traduction des invectives en atteste – tout en faisant un texte manifeste. De fait, les insultes ou menaces désuètes de l'œuvre, de « toi, tiens ta langue » deviennent respectivement un « la ferme » plus incisif et quand Tinkerbell, « La cloche du rétameur », s'adressant à Peter Pan quand elle est en colère lui dit littéralement « tête de cul » et non une formule plus édulcorée telle « espèce d'imbécile », comme dans la traduction d'Yvette Métral. Par ailleurs, le pays « Neverland » devient ici « le Pays du Plus Jamais » et non « le Pays de l'Imaginaire », ce qui rend centrale la question du temps dans cette histoire qui fonctionne comme un conte initiatique. Sans cesse, il nous est rappelé qu'avant de quitter « l'âge où on croit encore aux fées », nous tous avons connu Peter Pan : « Peter Pan est une étincelle jaillie de nous tous à la fois » que le théâtre nous invite à retrouver. Comme le dit Flocon dans l'intermède 3 : « Peter Pan est toujours insaisissable », ou encore « quand on joue à Peter Pan, on ne sait jamais si on va faire quelque chose de réel, ou seulement faire semblant. Vivre une aventure, ou faire semblant de vivre une aventure » : « dans ce jeu, faire semblant c'est réel ».

À travers ces réflexions est ici rendu un hommage au théâtre et à son monde de chimères, ce que corroborent les derniers mots du spectacle, dits par Wendy : « Certains disent que nous sommes des êtres différents à différentes époques de notre vie. Moi je pense qu'on reste la même personne tout le temps » et d'ajouter : « C'est terrible de croire en ce qui va disparaître. C'est terrible de croire, d'espérer, de rêver, d'être. D'être et surtout de perdre. Il faut être fou pour ça. C'est humain. Mais c'est sacré. C'est sacré de croire. »

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

LE JEU COMME RÉPONSE À L'ANGOISSE DU MONDE

«Quand on s'attaque à Peter Pan, on perd le contrôle. Tout nous échappe. L'œuvre comme le personnage sont insaisissables. C'est une histoire? C'est une histoire pour enfant? C'est un personnage? C'est un mythe? C'est une féerie? Pourquoi Tinkerbell insulte et tue Wendy? Pourquoi Mrs Darling dessine des têtes de bébé sans visage sur sa liste de course? Pourquoi Mr Darling finit dans une niche? Pourquoi Peter Pan est présenté comme celui qui accompagne les enfants qui meurent, pour qu'ils n'aient pas peur?

Je crois que Wendy est la véritable héroïne de l'histoire. Peter Pan est sa projection. Son guide, son inspirateur. C'est Wendy qui fait le voyage intérieur au «Pays du Grand Nulle Part.» En jouant à la maman, elle explore son statut de mère et de femme, et aussi sa foi. Mais pas dans un sens religieux. Il faut croire pour vivre. Croire aux fées, aux pirates, aux indiens, au jeu, aux acteurs, au théâtre. Est-ce que c'est pour cela que Peter Pan ne veut pas grandir? Parce qu'il ne veut pas perdre sa foi? Peter Pan ne veut pas que le jeu s'arrête.

Capitaine Crochet aussi est torturé par des crises d'angoisse existentielles, face à ce «temps assassin» à tête de crocodile qui le poursuit.

Au milieu de cet univers ludique et féérique se noue une tragédie.

L'auteur, J.M. Barrie, le dit lui-même: il ne se souvient pas comment il a écrit cette histoire. Il a perdu le contrôle. Peter Pan est né des heures jouées aux pirates et aux indiens dans les jardins de Kensington par une fratrie d'enfants avec lesquels il s'était lié. Il met sur la table son envie vitale de s'amuser, son psychisme torturé, ses blessures et ses incompréhensions. Il invente avec virtuosité un monde où la différence entre «faire» et «faire semblant» n'existe pas.

J'ai le sentiment que pour avancer dans ce labyrinthe théâtral, la seule boussole sera d'accepter de se perdre. Se perdre dans le désir de jouer. Sans que ça ne s'arrête jamais. Revivre ensemble les heures de plénitude et d'éternité de l'enfance, pour repousser l'angoisse du monde.»

Jean-Christophe Hembert, janvier 2023

© Lauren Pasche

L'ENTRETIEN AVEC JEAN-CHRISTOPHE HEMBERT

Brigitte Prost: Le public vous connaît comme l'interprète de Karadoc de Vannes, chevalier de la Table ronde dans la série *Kaamelott*, mais aussi pour *Kaamelott: Premier Volet* (2021), deux réalisations d'Alexandre Astier. Pour autant, vous êtes aussi un homme de théâtre.

Jean-Christophe Hembert: C'est toujours l'artisanat du théâtre qui a été le mode d'emploi. Quand nous sommes arrivés à la télévision avec *Kaamelott*, Alexandre Astier et moi-même, il nous a été dit: «non, cela vous ne pourrez pas le faire.» L'un et l'autre nous venions du théâtre et nous avons toujours fait les choses comme si nous faisions une pièce de théâtre. Nous n'avons jamais industrialisé les choses. Je viens du théâtre et en 2018, j'ai précisément eu envie de revenir au théâtre, lorsque j'ai fait une adaptation du *Capitaine Fracasse* – qu'on a beaucoup joué. Puis, il y a eu le COVID, et à nouveau sa reprise. C'est le spectacle qu'Omar Porras a vu à Carouge et qui lui a beaucoup plu. Ce qui lui a beaucoup plu, je pense, c'est que c'est une histoire généreuse de théâtre où il y a de l'artisanat. Il est très sensible à cela. Or l'histoire s'y prêtait et moi j'avais envie de revenir au théâtre pour fabriquer des mondes avec des acteurs, des costumes, des décors, de la lumière...

B.P. Ce spectacle faisait-il écho à des créations plus anciennes réalisées dans vos années de formation?

J.-C.H. Il fait écho à un spectacle qui a été assez fondateur pour moi, *La Conquête du Pôle Sud*. J'avais mis en scène ce texte de Manfred Karge où il est question de chômeurs dans une région minière en Allemagne qui font la Conquête du Pôle Sud en tendant quatre draps dans un grenier. Il y a une croyance absolue dans la convention de théâtre. Nous retrouvons cela dans *Fracasse* et encore plus dans *Peter Pan* où on joue aux pirates et on y croit. On n'aura pas un bateau de pirates, mais un mât et on jouera sérieusement comme si nous en avions un. Il y a un travail sur le jeu, sur ce pouvoir absolu de la convention de théâtre. Une simple porte peut indiquer un château et chaque spectateur imaginera son château, s'il y croit. C'est la grande question de *Wendy et Peter Pan*: est-ce qu'on croit encore aux fées? Est-ce qu'on croit encore à la magie du théâtre? Moi, j'y crois. Parfois cela n'arrive pas. Mais quand cela arrive, c'est magique !

B.P. Créer l'éblouissement chez le spectateur, un retour à l'enfance, vous renvoie aux éblouissements que vous avez pu avoir?

J.-C.H. Oui. Un des premiers éblouissements de spectateur que j'ai eu, c'est avec *L'Oiseau vert* mis en scène par Benno Besson au TNP. J'ai encore en tête les images de cette féerie, de ce monde complètement fou... Après, en travaillant avec des metteurs en scène, ce qui m'a intéressé, c'est d'être au cœur de leur fabrication. C'est cela que j'ai envie de perpétrer: comment à partir de rien, on arrive à créer un univers, une cohérence, et à embarquer le spectateur.

B.P. Avec *Wendy et Peter Pan*, vous faites le choix de l'adaptation d'un roman, une gageure.

J.-C.H. J'aime bien adapter un roman. Un roman est toujours une matière riche. On peut manœuvrer en essayant de créer du théâtre. En fait j'ai lu *Peter Pan*, en français, et il y a des choses que je ne comprenais pas. J'ai alors lu la version anglaise et j'ai été effaré de voir que les traducteurs français, pour faire rentrer ce texte dans la littérature jeunesse, coupent des choses. Par exemple, Tinkerbell ne veut pas dire «Clochette», c'est la «Cloche du rétameur», soit du Gitan de la rue qui vient réparer les bouilloires et les casseroles. Dans le roman, elle picole, elle est grosse, elle tue Wendy... Son seul texte est traduit par «bougre d'âne», alors que cela signifie «trou du cul», un mot d'enfant. *Neverland*, c'est le pays où il ne faut jamais jamais aller et dont on ne revient jamais, etc.

CETTE MATIÈRE A LA FORME D'UN GRAND JEU DE RÔLES.

B.P. Comment définiriez-vous le personnage de Peter Pan?

J.-C.H. Il est très insaisissable. C'est en même temps une projection de Wendy qu'elle fait apparaître d'une situation où elle est bloquée. Est-ce un mythe – Peter Pan peut avoir un lien avec le dieu Pan? Est-ce une blague d'enfant – *pan* signifiant «poêle»?

B.P. Quand on lit le roman, le narrateur intervient tout le temps en des adresses directes pour des commentaires extra ou intradiégétiques.

J.-C.H. Oui. On passe du coq-à-l'âne, de choses complètement fulgurantes à des choses triviales. Nous partons du texte de 1904. Mais Barrie, dans les années 1920, voyant que son personnage avait bien marché, en a fait des adaptations pour des comédies musicales pour Broadway. Il a lui-même participé à son édulcoration.

B.P. *Peter Pan* se nourrit fortement du réel de son auteur, n'est-ce pas?

J.-C.H. Barrie est né dans une famille écossaise très croyante, très modeste, une famille de neuf enfants. Quand l'un de ses frères meurt en faisant du patin à glace, il prend conscience du surgissement du tragique dans le ludique. Dans *Peter Pan*, il y a cela. Sa mère qui était quelqu'un de très présent est rentrée en sidération et ne s'est plus occupée du reste de ses enfants. Ce fut un deuxième traumatisme. Il s'habillait avec les vêtements de son frère pour la faire réagir. En vain. Plus tard, il devient un auteur à succès à Londres, il se marie avec une actrice, très jolie, et ne consomme pas son mariage, tant il a peur des femmes. À quarante ans, il rencontre une femme dans un square qui a trois enfants (elle en aura cinq), s'achète un statut de quatrième enfant dans la famille et passe ses journées à jouer avec des enfants de trois à neuf ans. C'est ainsi que Peter Pan et des Pirates sont apparus – dans le jeu. Il crée sans en avoir conscience des concepts de psychanalyse qui seront repris plus tard. Cette matière a la forme d'un grand jeu de rôles: c'est passionnant.

Propos recueillis par Brigitte Prost le 7 octobre 2023.

QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

L'AUTEUR ET SON TEMPS...

Né à la fin d'un siècle tourmenté, en proie à de forts chamboulements, Barrie éprouve lui aussi les difficultés d'exister.

Par exemple, les valeurs traditionnelles de la vie de famille anglaise du 19e siècle sont à leur paroxysme.

Pour rappel : la Reine Victoria donnera naissance à 9 enfants et prendra un royal plaisir à offrir à ses sujets une véritable publicité de son bonheur familial.

Or, l'histoire personnelle de Barrie (la perte très jeune d'un frère aîné) a déclenché une sensibilité hors norme, lui coupant complètement l'accès à une vie de famille « normale ».

Une mère absente et dépressive a provoqué chez l'auteur le désir de la sauver en « prenant la place » de son frère décédé en portant ses vêtements. Dans son cœur d'enfant, il décide de ne pas grandir à son tour, de ne pas devenir adulte, de ne jamais mourir. A l'âge de 13 ans, sa croissance s'arrête. Il gardera une taille et corpulence petite toute sa vie.

La période victorienne porte un imaginaire classique mais aussi fantastique, qui donne naissance à d'importantes figures littéraires :

Dracula, Jack l'Eventreur, Jekyll et Hyde ou encore Dorian Gray. C'est aussi l'époque des pirates de *l'Ile Mystérieuse* de Stevenson et des indiens du *Dernier des Mohicans* de Fenimore Cooper.

Ce refus de grandir est parallèle au désir d'immortalité. Certains analystes expliquent ces coïncidences par une angoisse croissante due à la fin d'une époque « dorée », l'imminence de graves crises mondiales. Ces fictions et ces désirs répandent alors comme un baume apaisant.

L'ŒUVRE : ADAPTATION ET MYTHE

Afin de répondre aux critères de l'actuelle « littérature jeunesse », les adaptations qui suivirent adoptent un angle plus léger et édulcoré.

La plus célèbre étant celle de Hamilton Luske et Clyde Geronimi dans les studios d'animation de Disney en 1953.

Plusieurs thèses attribuent l'étymologie du nom Peter Pan au dieu Pan.

Il pourrait s'agir également de la traduction du mot « poêle » en anglais. Durant ses heures de jeux avec les enfants Llewelyn Davies, les noms naissent comme des idées et associations ludiques. En jouant, ils ont pu entendre des casseroles tomber. Un des frères s'appelle Peter également.

...AUX PRÉMICES DE LA PSYCHANALYSE

Sans le savoir, Barrie inspirera de nombreux concepts psychanalytiques dont le fameux « syndrome de Peter Pan ».

Terme utilisé pour désigner l'angoisse liée à l'idée de devenir adulte et de quitter l'enfance, il caractérise plus généralement un adulte émotionnellement immature, un grand enfant ne voulant pas grandir – Peter Pan en étant l'archétype.

Peter Pan est donc une histoire sur l'enfance mais écrite par un homme de quarante ans, un homme refusant de grandir et qui passe ses journées à jouer aux pirates et aux indiens.

Il a des angoisses sur le temps qui passe et refuse les règles du jeu social. Dans le Neverland, il s'est inventé ses propres règles pour supporter la vie.

Malgré les débats entourant la psychanalyse et les différentes considérations scientifiques, la figure de l'enfant ne voulant pas grandir, le *puer aeternus* (« garçon éternel » en latin) reste centrale dans de très nombreux mythes et fictions.

Dans le même ordre d'idée, l'*enfant intérieur*, concept développé par Carl Jung, sous-entend que l'enfant que nous avons été vit, d'une certaine manière, encore en nous. Barrie semble en être l'exemple des plus parlants.

L'APRÈS : LES DROITS DE L'ŒUVRE

Une particularité juridique accompagne *Peter Pan*. Barrie n'ayant pas de descendant direct, il décida de léguer tous les droits de sa pièce de 1904 à l'hôpital pour enfants malades de Great Ormond Street, à Londres.

On imagine à peine l'ampleur financière de ce très généreux cadeau, pensons simplement aux droits générés par l'adaptation de Walt Disney ! En 1987 (50 ans après la mort de Barrie), ce droit aurait dû s'éteindre et *Peter Pan* tomber dans le domaine public. Or, l'ancien premier ministre britannique, Lord Callaghan, proposa avec succès un amendement lors du vote en 1988 sur le droit d'auteur, instaurant un droit perpétuel sur les œuvres du cycle de *Peter Pan* réalisées en Angleterre, au profit de l'hôpital pour enfants.

DISTRIBUTION

BRUNO BAYEUX

Mr Darling / Crochet

Formé au Conservatoire National de Rouen, nommé Jeune talent à Cannes en 2005 pour son rôle dans le film de Philippe Lioret, Bruno Bayeux a accompagné Thomas Jolly dans cinq de ses créations : *Henry IV*, *Richard III*, *Le ciel la nuit* et *La pierre glorieuse*, l'Opéra-comique *Fantasio*, et tout récemment *Le Dragon*. Il a également joué au théâtre sous la direction d'Anne-Laure Liégeois, Yann Dacosta, Sylvain Groud ; ainsi que dans les films de Sylvie Habault et Fabien Drugeon au cinéma.
Après avoir joué les rôles de Matamore et Vallombreuse dans *Fracasse*, Bruno Bayeux, acteur lyrique et protéiforme, joue dans *Wendy et Peter Pan* les rôles de Mr Darling et Crochet.

« De l'angoisse et la violence contenues par Mr Darling, Crochet, lui, laisse tout exploser. Les peurs sont les mêmes, mais le temps est compté. James Crochet se débat dans ses tourbillons de torpeur avec un crocodile à ses trousses. Il se raconte le temps d'un tic pour en finir au son du tac. »

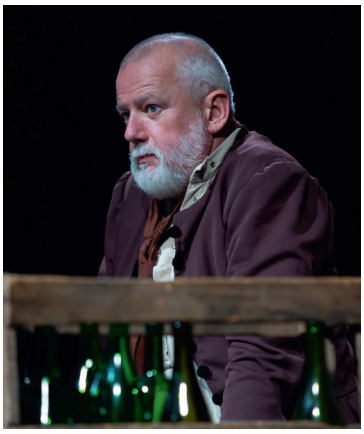
STÉPHANE BERNARD

LaFlute / Smee / Chef indien

Après des études d'art dramatique à la Comédie de Saint-Etienne, il joue dans les mises en scène d'Yves Charreton, Sylvie Mongin, Laurent Fréchuret, Christophe Perton, Christian Schiaretti, Françoise Cadol, Michel Raskine, Philippe Vincent et Jean Paul Delore.
Il met en scène *Dans la ville basse* d'après le *Livre de l'Intranquillité* de Fernando Pessoa, et *Le Funambule* de Jean Genet.
Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de Pierre Grange, Philippe Vincent, Jean-Claude Monot, Sophie Filières, Robin Davis, Michel Andrieux...
Acteur à la fois consciencieux et espiègle, Stéphane Bernard joue, dans *Wendy et Peter Pan*, les rôles multiples de LaFlute, Smee et du chef Indien.

« Au pays du Neverland, c'est Peter Pan qui fixe les règles, interdiction stricte de grandir sous peine de mort. Jouer et rejouer et jouer encore, aux indiens, aux pirates, aux enfants sages. Mais l'enfance, comme dit Jacques Brel, « qui peut nous dire quand c'est fini, qui peut nous dire quand ça commence... ? »
Nous voilà, Flocon et moi, avec nos vieux corps d'enfants perdus, abandonnés depuis des lustres, tombés du landau, à chercher encore la mère. Et entre deux méfaits, courir avec Peter Pan pour la prochaine bagarre avec les pirates.
Mais si l'occasion se présente, si la fenêtre de votre maison reste ouverte la nuit, quitte à dormir plié en deux, je veux bien quitter Peter et ce Pays du Plus Jamais pour m'installer peinard dans votre salon, pour écouter enfin la fin de Cendrillon. »

DISTRIBUTION



JACQUES CHAMBON

Flocon / Bill Jukes / un guerrier indien

Formé à l'école de Jean-Louis Martin-Barbaz, il participe aux grandes heures de la compagnie Sortie de route à Lyon, dirigée par Jean-Luc Bosc et Thierry Chantrel. Puis il joue sous la direction de Roger Planchon, d'André Fornier, et dans les premiers spectacles d'Alexandre Astier.
Il joue à la télévision dans les réalisations de Nils Tavernier, Julien Zidi, Marcel Bluwal ; et au cinéma sous les directions d'Olivier Marchal et Philippe Godeau.
Il est l'emblématique Merlin de la série *Kaamelott* d'Alexandre Astier.
Après avoir joué dans *Fracasse* les rôles de Pierre et Chirriguirri, Jacques Chambon, attachant et d'une grande sincérité, joue dans *Wendy et Peter Pan* les rôles multiples de Flocon, Bill Jukes et du guerrier Indien.

« Flocon, c'est l'un des garçons perdus. Il sait bien que s'il cesse, même un instant, de croire au jeu, il sera définitivement exilé du monde de l'enfance. C'est pourquoi il porte sa sincérité comme un talisman qui le protège de la vie réelle. »

JUDITH HENRY

Wendy

Judith Henry a été étudiante à l'Ecole des Enfants du Spectacle, à l'Ecole Nationale du Cirque et commence sur les planches dès l'âge de 11 ans. Au théâtre, elle joue sous la direction notamment de Matthias Langhoff, Bruno Boëglin, Michel Deutsch, André Wilms, Jean-Louis Martinelli, Roger Planchon, Christophe Perton, Yves Beaunesne, Marcel Bozonnet.
Plus récemment, elle joue sous la direction d'Alain Françon et Stanislas Nordey.
En 1990, elle participe à la création de la compagnie « Sentimental Bourreau » avec laquelle elle joue dans une dizaine de création.
Au cinéma, c'est son rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public et lui permet de remporter un César du meilleur espoir en 1990. Elle tourne aussi avec Claude Berri dans *Germinal* (1993) qui lui vaut une nomination aux Césars comme meilleure actrice dans un second rôle. Elle est dirigée par Manuel Poirier, Pierre Salvadori, Jean-Paul Salomé, Richard Dembo, Anna Novion, Angelo Cianci, Félix Olivier, Philippe Bérenger, Alain Desrochers...
Actrice à fleur de peau, Judith Henry joue le rôle de Wendy dans *Wendy et Peter Pan*.

«Il suffit d'y croire et voilà que Peter Pan apparait dans notre chambre. Wendy a toujours gardé son âme d'enfant. C'est grâce à elle que nous pourrons retourner au Pays du Plus Jamais. Mais est-ce que Wendy rêve ? Ou est-ce que tout ceci a existé ? Impossible de le savoir... N'oubliez pas vos rêves d'enfant, nous dit Wendy. Mais méfiez-vous du rêve de l'autre, c'est un rêve dévorant qui risque de vous engloutir.»

DISTRIBUTION

AGATHE L'HUILLIER

Mrs Darling / Tinkerbell / Lily la Tigresse

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle achève sa formation en 2006, elle a travaillé aux côtés d'Alain Françon, Thomas Condemine, Christophe Perton, Christelle Larra, Pierre Guillois et Laurent Pelly. Elle s'est également produite dans les spectacles de Julie Timmerman, Valérie Grail, Stéphane Douret, Marion Guerrero et Géraldine Martineau de la Comédie Française.
En 2014, elle coécrit et interprète *BIGRE*, un spectacle burlesque de Pierre Guillois, Molière de la Comédie 2017, qui s'est joué plus de 500 fois et toujours en tournée en France et à l'Etranger.
Elle tourne pour le cinéma sous la direction de Quentin Dupieux, Benjamin Euvrard, Christian Carion et René Féret.
Actrice toute aussi burlesque que sophistiquée, Agathe L'Huillier joue les rôles de Mrs Darling et Tinkerbell dans *Wendy et Peter Pan*.

« J'interprète différentes figures féminines dans le spectacle : la mère Madame Darling, la Fée Tinkerbell, et Lily la Tigresse. Ces personnages sont pour moi les différentes facettes qui cohabitent dans une seule et même femme. Toutes les peurs de James Matthew Barrie. Derrière l'enfant « gai, insouciant et sans cœur », Peter Pan est l'enfant triste que James Matthew Barrie a créé pour pleurer sa propre enfance. »

EDDY LETEXIER

Peter Pan

Attaché aux longues fidélités professionnelles, il sort du Conservatoire Royal de Liège en 1993 pour s'engager dans une aventure humaine et artistique avec Lorent Wanson, qui se poursuivra sur 7 spectacles. C'est ensuite avec Laurent Pelly qu'il s'embarque, en 2004, et avec lequel il joue pendant 14 années sur plus de 15 créations, notamment *Le Roi Nu* et récemment *L'impresario* de Smyrne, dans lesquels il interprète le rôle-titre.
Il joue également sous la direction de Galin Stoev.
Coutumier des spectacles solos et des formes atypiques, il joue le seul-en-scène *Renseignements généraux* de Valetti, puis *Les racontars arctiques*, triptyque adapté de Jorn Riel. Après avoir joué le rôle de Lampourde dans *Fracasse*, Eddy Letexier, acteur aussi profond qu'excentrique, joue le rôle de Peter Pan dans *Wendy et Peter Pan*.

« Au théâtre, ombres et rêves sont bons camarades et on peut y croiser toutes sortes de choses, des fantômes, des fées, des indiens, des pirates et, si on est détendus, des enfants perdus...Il faut juste y croire un petit peu. »

DISTRIBUTION

LOÏC VARRAUT

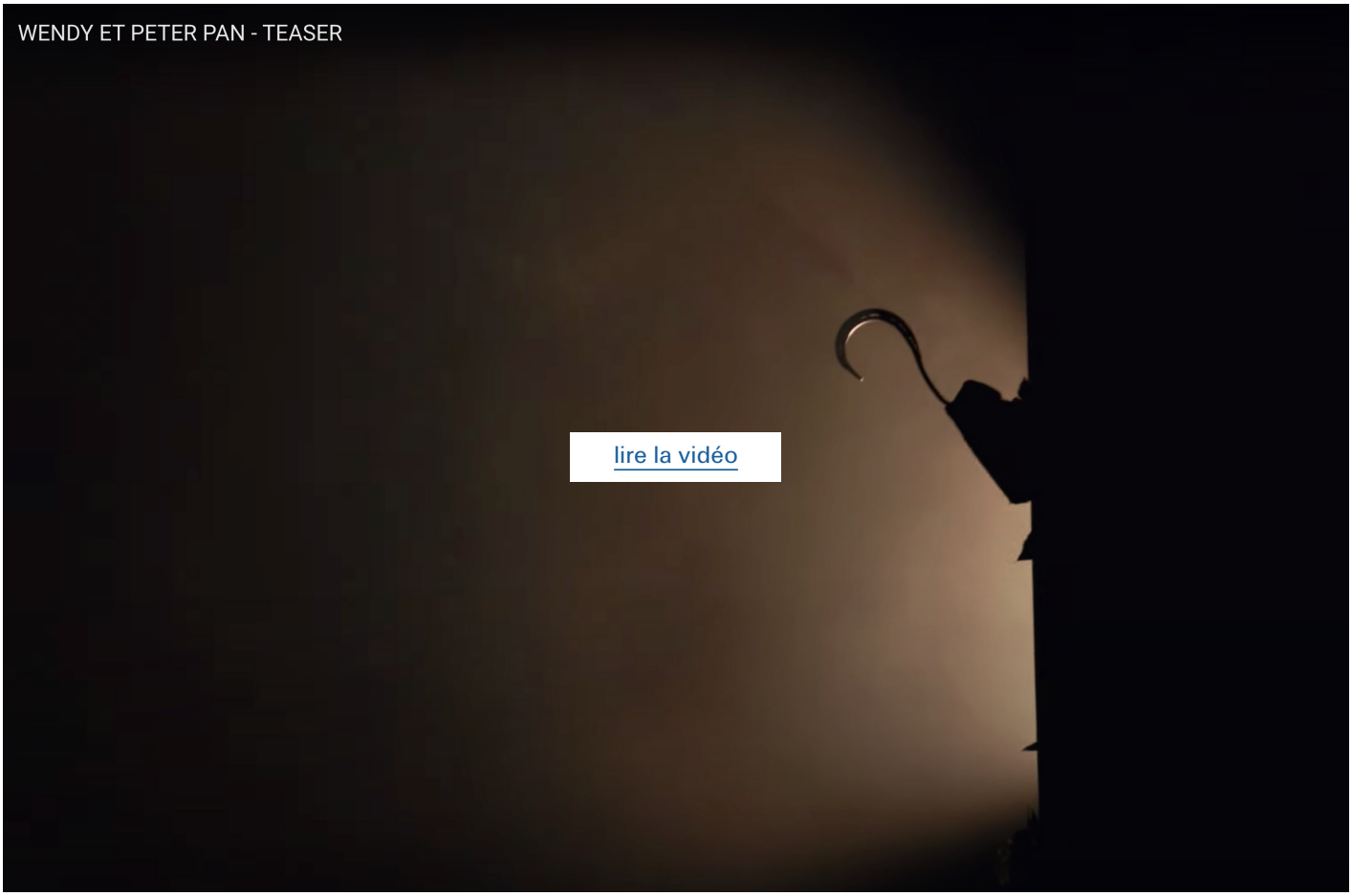
John

Il se forme aux côtés de Catherine Marnas et de Jean Lambert-wild en théâtre universitaire, puis intègre l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes dans les classes de Redjep Mitrovitsa et Nada Strancar. A l'issue de sa formation, il travaille avec Georges Lavaudant, Bernard Sobel, Roger Planchon, puis Jean-Christophe Hembert.
Il rencontre Alexandre Astier en 2002, à qui il commande le One-Man-Show *Excusez le désordre*. Entre 2002 et 2018, il joue principalement sous la direction du metteur en scène Emmanuel Meirieu, avec qui il produit et adapte des romans pour la scène.
Au cinéma, il joue sous la direction de Jean-Pierre Améris et Nicolas Vanier, et incarne le rôle du bandit Venec dans la série *Kaamelott* d'Alexandre Astier.
Après avoir joué dans *Fracasse* le rôle de Léandre, Loïc Varraut, acteur vif et précis, joue le rôle de John dans *Wendy et Peter Pan*.

« John est le petit frère anxieux de Wendy. Souffrant de myopie, de nature fragile et inquiète, il découvre au Pays du Plus Jamais le terrain de jeu rêvé pour laisser s'exprimer sa curiosité et ses désirs d'aventures. Au Plus Jamais, John n'a plus peur : il joue à avoir peur. »

MÉDIAS

Photos HD | Crédit © Simon Gosselin
https://www.dropbox.com/scl/fo/a4g1yb5bpy9fkwh74j8w0/h?dl=0&rlkey=zs7i52g4bk5o7h79na906p4mj



Teaser réalisé par © Taylor Diggelmann